

Clément répondit à M. Valmont, détruisant cette dernière espérance, lui disant la vérité entière, et s'en remettant à sa bonté pour ménager son vieux fermier, auquel Dieu avait imposé cette terrible épreuve dans ses vieux jours.....

\* \* \*

L'enterrement se fit à Noyon, à 10 heures, par une belle matinée de printemps. Les cloches sonnèrent la veille et le matin ; et l'abbé Hans aurait voulu, pour ce jour-là, donner à leur langage une voix extraordinaire qui se fit comprendre à tous, depuis Compiègne jusqu'à Ternier. Bigot, le vieux sacristain, l'expliquait à ceux qui sonnaient avec lui dans les tours : si le fils à Jupinet avait écouté les anciens, sûrement on ne sonnerait pas pour lui à cette heure ; et que l'on ne croie pas que son cas fût extraordinaire, poussé au noir, l'abbé Hans en savait long là-dessus, sans compter le large, et, pas plus tard que ce matin, il en causait à la sacristie avec M. Valmont et le jeune M. Clément, arrivé la veille, accompagnant le corps d'Isidore.

L'abbé Hans avait affirmé que toutes les banlieues de Paris regorgeaient de provinciaux, obligés aux pires travaux pour le pain à gagner, le loyer à payer et la famille à entretenir. A Aubervilliers, aux Quatre-Chemins, à la Chapelle, à la Villette, et dans toute la banlieue Nord et Est, il y a plus de *cinquante mille* Alsaciens et Lorrains, vivant dans un milieu qui ressemble à leur pays, comme la nuit ressemble au jour. On ne comptait plus les Bretons qui viennent perdre la foi et la santé à Saint-Ouen, à Clichy, à Puteaux, à Levallois. Quant aux jeunes filles qui tendent d'obtenir, dans les bureaux de placement de Paris, des situations de bonnes, c'était une pitié, un écœurement, quand on songe à ce qu'elles trouvaient au lieu de ce qu'elles venaient chercher.

( à suivre. )

---

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
A JEANNE d'ARC ( AYLMEY-EST.)